

LE CHRISTIANISME DANS L'HISTOIRE

III

(suite)

La classe non moins distincte d'écrivains que nous avons en vue le sait bien : sa profession, son métier est d'instruire l'univers auquel la chose importe peu, des orgies et des travers de cette caste excentrique si infatuée d'elle-même. Ils ne devraient donc pas induire en erreur sur cet objet principal de leurs étranges études de mœurs. Mais la vérité n'est pas leur fait, et d'ailleurs, ils sont eux-mêmes tellement remplis de leur sujet qu'on ne doit guère s'étonner de le leur voir élever au-dessus de tout. Eux aussi exercent une sorte de sacerdoce, celui de Vénus dont ils sont les prêtres et les oracles en son temple. Ces fonctions dégradantes les absorbent au point qu'ils oublient qu'il existe autour d'eux, à la lumière du grand jour, une autre société, celle-là fortement assise, imprégnée de principes sains, d'idées sérieuses, vivant et respirant dans une atmosphère chrétienne où ne montent qu'en petite quantité les miasme délétères qui empoisonnent l'air où s'agitent dans un gouffre sans fond les voluptueux sectateurs de la déesse impure. S'abandonnant au réalisme de leurs impressions et aux emportements de leur imagination surexcitée par l'ivresse du spectacle, ces amants passionnés, enthousiastes, fanatiques de la beauté plastique en plein abandon préconisent leurs idoles sans égard pour l'opinion; ils en peignent chaque trait avec amour, avec une passion communicative dont on a peine à se défendre en les lisant; ils initient le lecteur aux mystères de cette vie insouciante et facile qui se passe au milieu des orages, et qui, à part les satisfactions de l'orgueil ou des sens, n'apporte à l'âme que lassitude, souffrance, mépris et dégoût. Ils prennent et font agir leurs